

Thilo C. SCHADEBERG

2. SITUATION ACTUELLE DE LA CLASSIFICATION DES LANGUES BANTOUES (AU SENS ÉTROIT) DU CAMEROUN

Les notes rassemblées dans ce texte n'ont pas la prétention d'être originales. Elles s'adressent à des chercheurs non-spécialisés en bantouistique qui ont pour but le dépouillement des questionnaires bantous du Cameroun.

Avant tout, je voudrais mettre au point la signification particulière des langues bantoues camerounaises dans le cadre de la bantouistique générale telle qu'elle s'établit par leur classification.

Etant donné la pluralité des méthodes de classification pour un certain nombre de langues, nous ne nous rapporterons ici qu'aux classifications référentielles et généalogiques.

La classification référentielle qui est la plus connue et pour cette raison la plus indiquée, a été élaborée par GUTHRIE (1948), améliorée dans GUTHRIE (1953), et reprise dans GUTHRIE (1967-71). Cette classification range toutes les langues bantoues du Cameroun dans la Zone A, et presque toutes les langues formant les neuf groupes de la dite zone sont parlées au Cameroun. (Voir liste de ces langues et carte de la zone dans GUTHRIE, 1953).

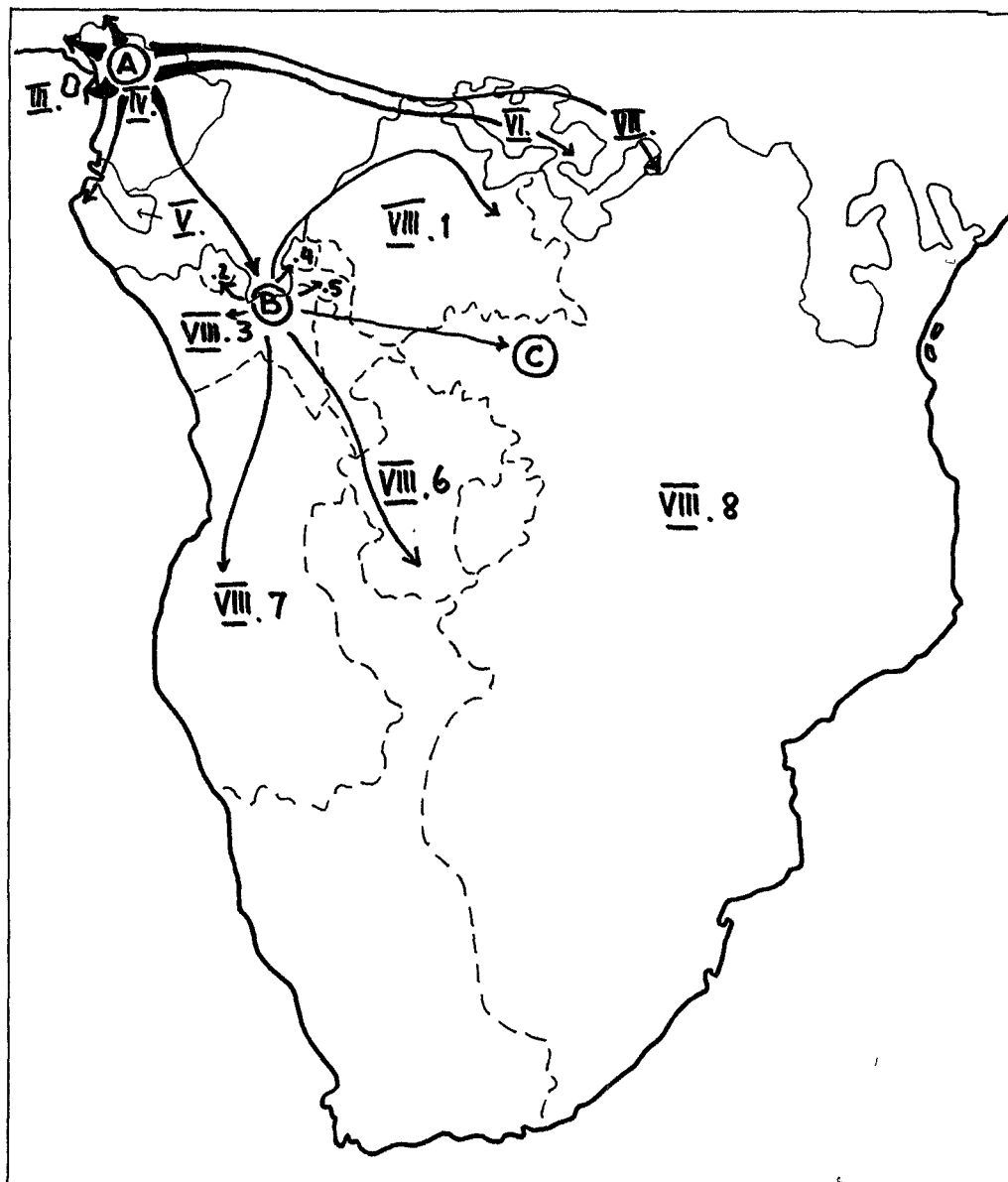
Cette classification est basée sur trois groupes de critères :

- a. Un choix des traits linguistiques différentiels ;
- b. une préférence pour la contiguïté spatiale ; et
- c. un maximum de neuf langues par groupe pour faciliter la numération.

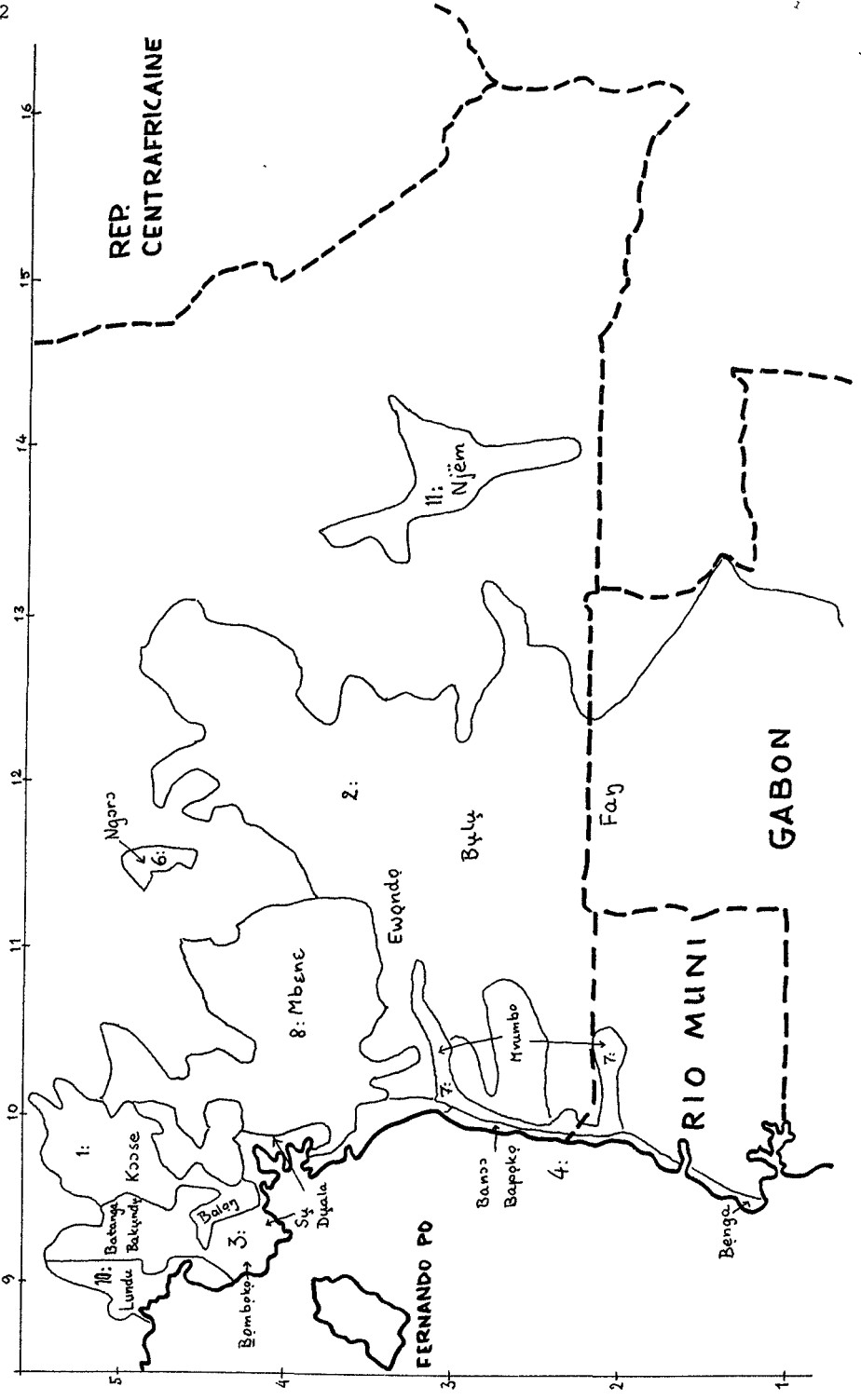
Il faut admettre que la classification de quelques parlars en tant que dialectes d'une seule langue, ou de deux langues différentes n'est plus satisfaisante du point de vue de leur apparentement linguistique, et une critique analogue peut s'appliquer à leur répartition par groupe. Il est cependant impossible de changer une telle

CARTE 2 : La sous-classification des langues bantoues
 (branches, sous-branches pour la branche VIII: Kongo)
 selon B. Heine et al. (ms)

- A : centre d'expansion "Proto-bantou"
 B : centre d'expansion "Congo"
 C : centre d'expansion "Plateau oriental"



CARTE 3 : Les sous-branches de la branche IV : Sanaga
selon B. Heine et al. (ms)



classification sans détruire sa valeur référentielle.

Une classification généalogique complète et largement acceptée, n'existe pas, ni pour les langues bantoues en général, ni pour celles du Cameroun.

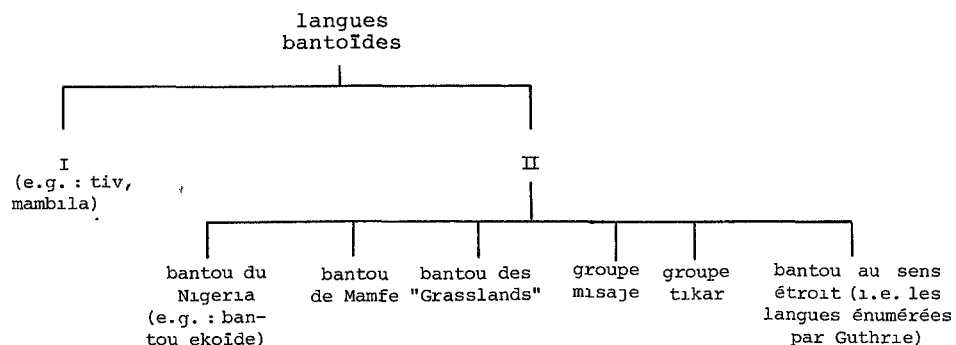
Chaque classification généalogique se confronte à trois problèmes :

1. délimiter un groupe de langues dans lequel toutes les langues sont plus proches entre elles que d'une langue quelconque en dehors de ce groupe ;
2. placer ce groupe en tant qu'ensemble dans l'arbre généalogique des langues apparentées ;
3. rechercher les relations généalogiques existantes à l'intérieur de ce groupe (sous-classification).

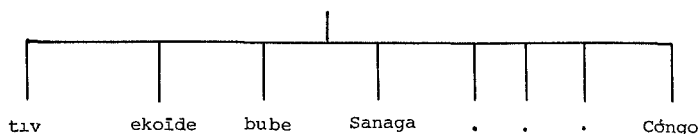
En bantou, on n'a même pas réussi à démêler ces trois problèmes, *a fortiori* n'est-on pas parvenu à les résoudre. C'est une situation assez différente de celle rencontrée en germanistique ou slavistique comparative. Ces difficultés sont en grande partie causées par le fait qu'en bantou il ne faut pas différencier seulement entre rétentions communes et innovations communes, mais il faut tenir compte des innovations parallèles fréquentes et de dispersions territoriales des innovations.

Les problèmes de classification (1) et (2) sont illustrés par le contraste entre deux tentatives récentes de classification :

WILLIAMSON (1971) :



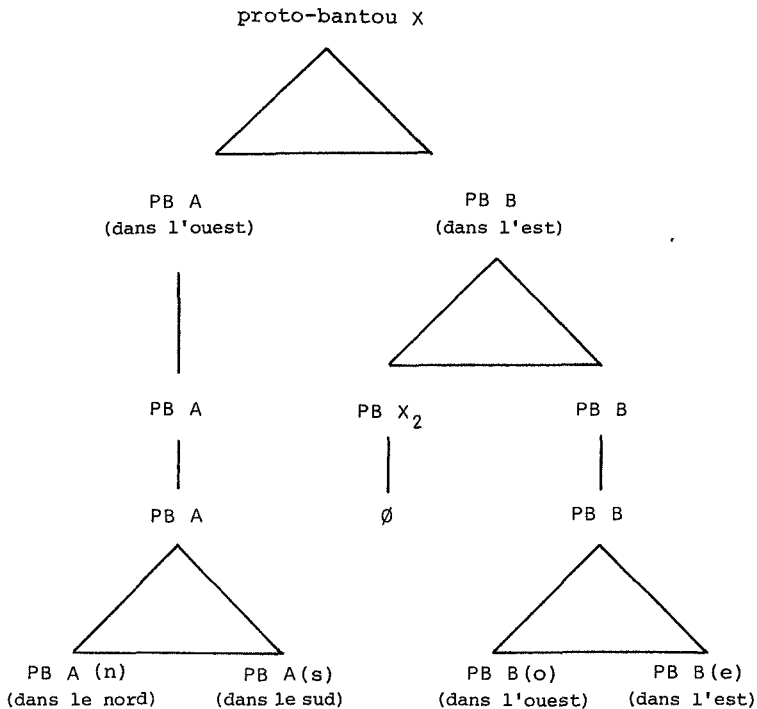
HEINE (1973) :



Dans la classification de Heine, les branches de "bube" à Congo comprennent les mêmes langues que celles appelées "bantou au sens étroit" par Williamson, mais d'après Heine, ces langues ne constituent pas un vrai groupe généalogique. Depuis lors, Greenberg et Meeussen ont discuté ce problème, et ils s'accordent à attribuer au bantou au sens étroit le statut du groupe généalogique. (GREENBERG, 1974a, b ; MEEUSSEN 1974).

Considérons maintenant les essais de sous-classification du bantou et la position que les langues bantoues du Cameroun y occupent.

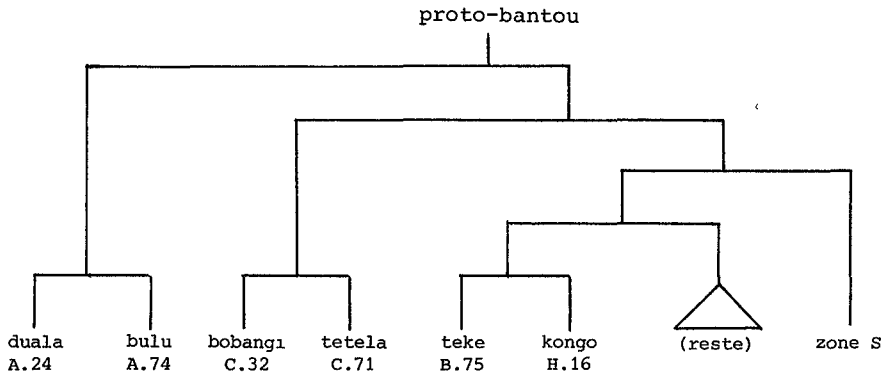
M. GUTHRIE (1967-71 ; 1970) a produit un arbre généalogique pour 28 "langues-test". Il se base sur la répartition géographique (surtout dans ces langues-test) des réflexes de mots qu'il a reconstruit pour le proto-bantou. La première série des scissions, selon Guthrie, se passait dans la région centrale luba-bemba :



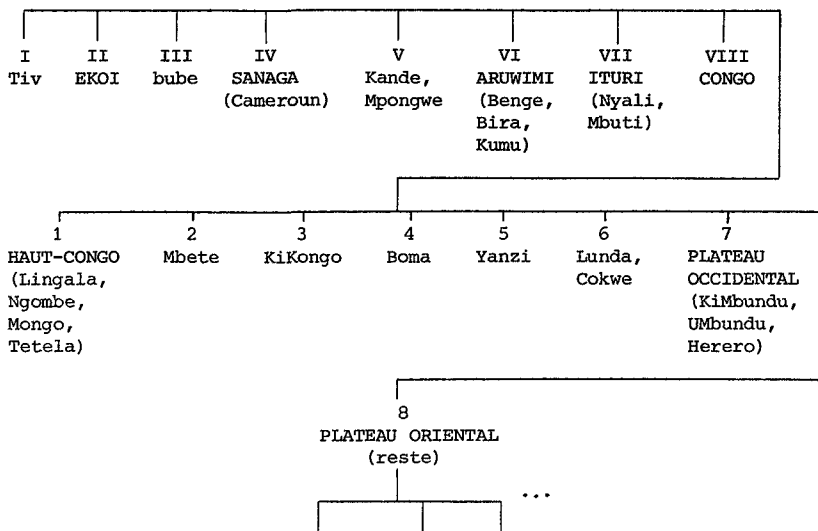
Les scissions suivantes sont indiquées sur la carte (1) où les cercles représentent les sous-branches des quatre branches mentionnées ci-dessus. Les deux langues camerounaises incluses dans cette classification n'occupent aucune position prééminente, au contraire, selon

Guthrie elles ont mal conservé le fonds lexical du proto-bantou. Cette classification a rencontré beaucoup de critiques qui ne sont pas répétées ici. En résumé, on pourrait dire que cette généalogie ainsi que ce modèle d'expansion des langues bantoues, sont inacceptables pour les bantouistes.

Un article par A. HENRICI (1973) donne la preuve que cet échec n'était pas dû aux données statistiques de Guthrie. Se basant sur les mêmes données, Henrici arrive à une classification totalement différente :



Ici, les deux langues zone A constituent une des deux branches, toutes les autres langues-test formant l'autre. B. HEINE (1973) obtient une classification concordante à laquelle sont ajoutées quelques modifications dans Heine et al. (manuscrit non publié). Heine a pris des sources différentes pour 137 langues et a basé ses calculs sur les pourcentages de mots apparentés (en utilisant une version modifiée de la liste à 100 mots de Swadesh) dans un choix de paires de langues. Les résultats sont partiellement reproduits ici :



Les trois niveaux d'embranchement dans ce schéma correspondent à trois centres d'expansion successifs (cf. carte 2). Heine et al. donnent aussi une idée d'une chronologie absolue d'expansion bantoue : la scission du centre d'expansion "proto-bantou" était complète vers 1000 av. J.-C. ; le centre d'expansion du "Plateau Oriental" n'existait pas avant l'ère chrétienne.

Dans cette classification, toutes les langues bantoues du Cameroun font partie d'une seule branche bantoue appelée "Sanaga" (IV). Voici la liste des langues camerounaises incluse dans cette classification :

- IV. 1 : balong (A.13), kose (A.15b)
- IV. 2 : ewondo (A.72), bulu (A.74), fang (A.75)
- IV. 3 : kundu (A.11c), batanga (A.11d), bomboko (A.21), isubu (A.23), duala (A.24)
- IV. 4 : noho (A.32a), puku (A.32b), benga (A.34)
- IV. 6 : ngoro (A.61)
- IV. 7 : mvumbo (A.81)
- IV. 8 : mbene (A.43a)
- IV. 10 : lundu (A.11a)
- IV. 11 : njem (A.84)

(Pour la répartition géographique de ces langues, cf. carte 3).

Cette classification est conforme à certaines idées acceptées et

bien répandues :

- Le premier centre d'expansion est situé dans la région où se trouve la plus grande diversité linguistique ;

- Si l'on base des reconstructions sur un nombre de langues équitablement dispersées on trouve que les langues centrales des environs du luba-bemba ont le mieux conservé les traits de la proto-langue.

- Il y a aussi des confirmations remarquables dans les détails, par exemple, le groupe "interlacustre" (VIII, 8, 8) correspond à la nouvelle zone J de l'équipe de Tervuren (enlevée aux zones D et E de Guthrie).

D'autre part, il y a des points à élucider dans cette classification :

- Il nous manque de bonnes descriptions pour des langues de toutes les branches primaires sauf IV (Sanaga) et VIII (Congo).

- Cette classification devrait encore être confirmée par la découverte de changements lexicaux, grammaticaux et phonétiques qui seraient les innovations dans les différentes branches.

- Sans connaître tous les chiffres sur lesquels cette classification est basée, il semble que la cohésion de branches et groupes n'est pas extrêmement forte. Par exemple, le pourcentage des mots apparentés (dans la liste à 100 mots) entre les langues des branches primaires différentes est de 20 à 32 %, et entre les langues des sous-branches différentes de la branche VIII : "Congo" il est de 26 à 44 %.

Il y a vingt ans que MEEUSSEN (1956) a effectué un comptage lexicostatistique pour trois langues appartenant à la branche VIII de Heine : le bobangi de la sous-branche VIII, 1: Haut-Congo, et le ganda et zulu de la sous-branche VIII, 8: Plateau Oriental. Ses chiffres ne sont pas directement comparables à ceux de Heine parce que les listes utilisées n'étaient pas identiques. Ils ne reflètent pas la répartition escomptée :

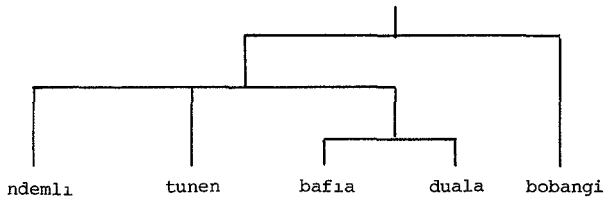
bobangi (C. 32)	-		
ganda (E.15)	29 %	-	
zulu (S. 42)	24 %	27 %	-
	C.32	E.15	S.42

On peut se demander aussi si la classification de Heine a capté la totalité des branches primaires du bantou - ce qui n'est d'ailleurs pas la prétention de l'auteur. Quant aux langues du Cameroun, malheureusement nous n'avons presque aucune information lexicale sur les langues du groupe A.90 probablement très déviantes des autres langues

de la zone A. Prenant la même liste que Heine j'ai effectué un comptage rapide pour le duala (IV: Sanaga), le bobangi (VIII: Congo), tunen et bafia (non-classifiés par Heine, zone A de Guthrie), et le ndemli (non inclus dans les classifications de Heine et Guthrie, bantou de "grasslands").

1. bobangi	-				
2. duala	41	:	-		
3. bafia	41 %	53 %	-		
4. tunen	35 %	42 %	48 %	-	
5. ndemli	37 %	44 %	47 %	39 %	-
	1	2	3	4	5

Tous ces chiffres restent entre les limites signalées par Heine pour les sous-branches de la branche IV: Sanaga (30 à 53 %) c'est-à-dire que pour les langues ndemli et bobangi tous les chiffres sont trop élevés par rapport à ceux de Heine. Si l'on dresse un arbre généalogique suivant ces chiffres on obtient :



Ce diagramme ne montre pas la relation particulière entre le bobangi et le groupe bafia-duala à laquelle les deux autres langues ne participent pas.

Bref, en étant prudent, on peut constater que les grandes lignes de la sous-classification des langues bantoues telles que présentées par Heine et al. semblent bien fondées, mais les détails sont encore loin d'être clairs. Quant aux langues du Cameroun, elles occupent probablement une place importante dans l'arbre généalogique des langues bantoues, étant, ni plus ni moins, une des branches primaires du bantou.

RÉFÉRENCES

- GREENBERG, J.H., (1974a), Bantu and its closest Relatives, *Studies in African Linguistics*, Suppl. 5, 115-119.
- (1974b), Reply to Professor Meeussen, *loc. cit.*, 122-124.
- GUTHRIE, M., (1948), *The Classification of the Bantu Languages*.
- (1953), *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*.
- (1967-71), *Comparative Bantu*.
- (1970), Contributions from Comparative Bantu Studies to the Prehistory of Africa, D. Dalby (ed.), *Language and History in Africa*.
- HEINE, B., (1973), Zur genetischen Gliederung der Bantusprachen, *Afrika und Übersee*, 56, 164-186.
- H. HOFF und R. VOSSEN, (manuscrit non daté), *Neuere Ergebnisse zur Territorialgeschichte der Bantu*.
- HENRICI, A., (1973), Numerical classification of Bantu Languages, *African Language Studies*, 14, 82-104.
- MEEUSSEN, A.E., (1956), Lexico-statistiek van het Bantoe: Bobangi en Zulu, *Kongo-Overzee* 22, 86-89.
- (1974), Reply to Prof. Greenberg. *Studies in African Linguistics*, Suppl. 5, 119-121.
- WILLIAMSON, K., (1971), The Benue-Congo Languages and Ijo, Th. A. Sebeok (ed.), *Current Trends in Linguistics*, Vol. 7: *Linguistics in Sub-Saharan Africa*, 245-306.

DISCUSSION

- A. COUPEZ : Le problème est celui des écarts entre les chiffres de corrélation que vous obtenez ici au Nord-ouest d'une part et ceux qu'on a dans l'ensemble du bantou d'autre part. Mais je crois qu'il faut les accepter tels quels si vous envisagez une technique de correction comme le regroupement par champs sémantiques. Vous devez alors projeter cette même corrélation sur l'ensemble du bantou et vous allez atteindre presque partout, en dehors du Nord-ouest, des chiffres tellement élevés qu'ils perdront toute signification, si bien que je crois que ce serait une direction extrêmement dangereuse. De toute façon, l'écart est là et je ne crois pas que vous gagnerez quoi que ce soit ; vous risquez au contraire de perdre de nombreuses distinctions qui sont pratiquées dans l'état actuel des données.

- T. SCHADEBERG : Dans ce vocabulaire de base je crois qu'on peut observer, dans un champ sémantique, des changements très fréquents mais circulaires. Prenons quelques exemples dans cette liste de 100 mots. Les couleurs : il existe beaucoup de racines ; en général, toutes sont présentes mais l'une de ces racines pourra être considérée comme étant plus une racine de base que l'autre ; par exemple pour "rouge" on pourra avoir "brûlant", même racine ; mais est-ce un concept de base ? On pourrait aussi prendre des exemples avec les parties du corps. Le pied est en Europe une entité bien définie ; certainement il n'en n'est pas de même en Afrique. Et si l'on suppose qu'il y a un facteur relativement constant dans les changements, on aboutit à des résultats qui peuvent montrer une distance énorme entre des langues très proches, exemple : le dibum et le basaa qui en fait sont des dialectes.

- A. COUPEZ : Vous touchez précisément à deux champs sémantiques que nous avons, pour notre part, traités de façon très particulière. Nous avons éliminé "vert", "jaune", gardé "rouge", "noir" et "blanc". Pour les parties du corps, nous avons opéré une modification qui correspond à la notion de base des langues bantoues. Pour "main" nous avons mis "bras" qui est la notion stable incluant la main ; pour "pied" nous avons mis "jambe" qui est la notion stable incluant le pied. Ce genre d'instabilité, je la crois limitée aux termes de couleur autres que "noir", "blanc" et peut-être "rouge" et à "pied" et "main". Partout ailleurs dans la liste des 100 mots, la marge de variation sémantique ne dépasse pas ce que vous trouveriez, je crois, dans n'importe quel groupe que vous prendriez sur une profondeur chronologique comparable.

- G. MANESSY : Il me semble que la liste de Swadesh n'est pas utilisable directement parce que le découpage conceptuel qu'elle implique n'est pas applicable aux langues africaines. Alors quel intérêt y a-t-il à la conserver ? Ne serait-il pas possible de concevoir une liste de mots du vocabulaire fondamental qui serait proprement bantou ?

- A. COUPEZ : Je suis d'accord, mais cela constituerait un programme distinct.

- G. MANESSY : C'est simplement une question de principe ; la facilité de comparaison qu'offre la liste de Swadesh me paraît fallacieuse.

- A. COUPEZ : Je ne pense pas qu'avec une liste proprement bantoue on aboutirait à des résultats très différents.

- A. MEEUSSEN : Si on essayait de faire une liste de 100 mots spécialement adaptés au bantou, est-ce qu'on n'obtiendrait pas les 60 ou 70 premiers mots de la liste de Swadesh ? (... "manger", "boire", "dormir", "tomber", etc.). Un autre point : il a été question du caractère anglais de la liste de Swadesh. Or j'avais cru comprendre que cette liste était basée sur l'expérience de Swadesh en matière de langues amérindiennes.

- G. MANESSY : Pour le domaine voltaïque que je connais, je sais qu'un terme aussi simple que "manger" fait déjà difficulté car il y a deux termes selon que l'on se sert de ses dents ou non. Ce qui me gêne, c'est que des mots convenant bien dans un domaine n'iraient plus dans un autre. Je pense qu'il vaudrait mieux se résoudre à utiliser des listes spécifiques pour les différents groupes, dans la mesure où ce sont déjà des groupes décrits. Au fond, je crois que le vocabulaire fondamental ne pourrait être établi qu'au terme d'une étude comparative qui aurait déjà donné ce qui existe pour le bantou, les radicaux communs, et que c'est cette liste de radicaux communs qui pourrait fournir la base des travaux de lexicostatistique et peut-être de glottochronologie.

- M. MANN : Des classifications qui ont été faites pour les langues bantoues en utilisant des données différents paraissent largement s'accorder. Par exemple la classification de M. Coupez s'accorde bien avec celle de Henrici. Il semble par conséquent que le choix de la liste de mots ne soit pas d'importance cruciale pour les résultats obtenus.